

FORMATION INITIALE

EN VOIX

décembre 2023



Ariane Marchika, orthophoniste



En juillet 2023, à la demande d'Orthophonistes du Monde, j'ai accepté de donner les cours de voix aux étudiants de 2^e année en licence professionnelle d'orthophonie à Abidjan-Côte d'Ivoire.

À partir de cette date, j'ai établi des contacts avec les orthophonistes françaises qui partaient en mission à Abidjan. Elles m'ont donné de précieux conseils. J'ai également été en lien avec des orthophonistes ivoiriens, toujours dans le but de préparer ma mission. C'est ma première mission et j'ai à cœur de la réussir.

Pour la formation, l'Infas (Institut national de formation des agents de santé) et l'Apoci (Association professionnelle des orthophonistes de Côte d'Ivoire) font appel à OdM lorsqu'ils n'ont pas trouvé, sur place, d'enseignants. C'est dans ce cadre un peu particulier que les 3 missions précédentes ont eu lieu, obligeant les étudiants à travailler pendant deux semaines sur un seul thème, en adaptant le rythme et en retravaillant les cours en fonction de leur progression.

C'est pourquoi j'ai préparé mes cours du mieux que je le pouvais, gros travail de création de diaporamas, de récupérations

de fichiers sons, de vidéos. Je contacte aussi des collègues dont j'apprécie le travail et le matériel. J'obtiens gracieusement du matériel qui nous servira pour les cours et que je laisserai à la bibliothèque des étudiants.

Les formalités administratives sont très simples pour aller de France en Côte d'Ivoire, ce qui n'est hélas pas le cas pour nos collègues africains qui souhaitent venir faire des stages en France.

Outre mes bagages personnels, j'emporte une valise de 23 kg de matériel de la part de Recycl'Ortho pour l'Apoci, à remettre à Rachidou Boueka, son président. Et me voilà partie pour Abidjan. Il faisait

froid en France, il fait chaud et soleil en Côte d'Ivoire. À mon retour, tout le monde me dira que je n'ai pas beaucoup bronzé, ce qui est tout à fait vrai, une mission n'a rien à voir avec un séjour touristique.

Après une arrivée tardive dans la nuit, quand la conseillère pédagogique de l'Infas, m'appelle le matin, il est très, très tôt. C'est ça le temps en Afrique : les journées commencent très tôt. Pour moi certes, mais aussi pour les étudiants qui ont, pour certains, jusqu'à plusieurs heures de trajet pour venir assister aux cours. Je ferai connaissance avec les embouteillages d'Abidjan et je comprendrai vite pourquoi il vaut mieux, parfois, circuler à pied.

Enfin je fais connaissance avec les 26 étudiant·es. Leurs profils sont très différents : il y a 25 Ivoirien·nes et une Togolaise, 11 filles et 15 garçons. La plupart ont passé un concours d'entrée et sont de futures fonctionnaires, les autres paient leur formation après avoir passé un entretien et quelques-un·es, plus âgé·es, sont déjà fonctionnaires (éducateur/trice, infirmier·e...) et participent aux cours quand ils ne travaillent pas. Certains ont passé le bac depuis peu, d'autres ont une licence dans un autre domaine (linguistique, informatique) quand d'autres ont déjà une expérience de travail. Cela crée une hétérogénéité de niveau et de motivation avec laquelle il faut compter.

Et nous voilà partis pour 2 semaines de cours : 6 ou 7 heures par jour avec à la fois des cours théoriques et beaucoup de pratique. C'est l'avantage avec la voix : tous les étudiants peuvent faire les exercices sur eux-mêmes. Le programme est dense : anatomie du larynx, fonctionnement de la voix, bilan orthophonique, pathologies laryngées et leurs prises en soins.

Il y aurait tellement de choses à dire sur cette mission. J'en retiens quelques temps forts : un orthophoniste ivoirien, Jean-Philippe Boko, m'a invité à passer une demi-journée dans son cabinet. En compagnie de 4 étudiants, je vais participer à 3 bilans et une prise en soins. Cette immersion dans la pratique de l'orthophonie ivoirienne est passionnante et je ne remercierai jamais assez Monsieur Boko de m'avoir permis de vivre cette expérience. Entre le fonctionnement de la clinique, l'accueil des patients et le déroulé des prises en soins, tout est nouveau pour moi et j'essaie de m'en imprégner pour mieux adapter mes cours à la future pratique orthophonique des étudiant·es.

Un autre temps fort sera une démonstration spontanée et extraordinaire de human beatboxing faite par Paulin, un étudiant (nous chantons tous les jours dans le cadre de la formation). Je leur fais découvrir que cette technique peut être utilisée pour travailler sur les immobilités laryngées.

Je retiens aussi nos discussions passionnées sur les différences culturelles de la voix. Par exemple, quand je leur demande de me parler plus fort, comme lorsqu'ils parlent entre eux (ils me donnent l'impression d'être malentendante) et qu'ils m'expliquent qu'ils ne « peuvent pas », ce serait me manquer de respect !

Le weekend, 2 étudiants m'accompagnent au marché de Treichville où je souhaite acheter de l'artisanat qui sera revendu en France au profit d'OdM pour financer d'autres missions. Eux se mettent en quête d'objets ou images pour adapter le bilan de langage oral vu l'été dernier et me demandent conseil. Et puis je découvre avec eux des quartiers d'Abidjan, l'Océan. Ils me parlent de leur vie, de leur famille...

Enfin, le dernier jour, j'ai l'occasion de faire la connaissance de M^{me} le professeur Méliane N'dhatz Sanogo, directrice générale de l'Infas avec laquelle nous échangeons sur ma mission, puis nous enchaînons sur le football, actualité ivoirienne oblige !

Il y aurait beaucoup d'autres anecdotes à raconter, mais aucune ne doit faire oublier qu'une mission demande beaucoup de travail avant pendant et même après ; c'est fatigant mais tellement riche !

En conclusion je dirai que j'espère avoir apporté autant à « mes » étudiant·es et à tous et toutes les partenaires que j'ai rencontrés que ce qu'ils m'ont apporté.

.....

